

Table des matières

Introduction	5
Qui est chrétien?	9
L'homme – un pécheur perdu	13
La réconciliation	17
Le pardon	21
Qu'en est-il des péchés non confessés?	23
Les péchés avant et après la conversion ...	24
«Sauvé comme à travers le feu»	27
La rédemption	31
La justification	35
La nouvelle naissance et la vie éternelle	39
Le Saint Esprit	43

L'élection	47
Elus en Christ	48
Importance de ne pas aller plus loin que la parole de Dieu	50
Sûreté et certitude	53
Le Berger et ses brebis	53
Christ, notre vie	55
Aucune condamnation	55
«Nous savons»	56
La grâce et la responsabilité	59
Deux aspects	60
«Si...»	64
«Gardés par la puissance de Dieu par la foi»	69
Récapitulation	73
Mais les autres passages de la Bible...?	75
«Mais si le sel a perdu sa saveur...»	75
«Je ne vous ai jamais connus»	77
Le blasphème contre l'Esprit	79
Persévérer jusqu'à la fin	81
Vrais et faux disciples	82
Etre coupé	85
«Celui qui est faible... périra»	87
Etre réprouvé	88
Croire en vain	89
Déchoir de la grâce	91

TABLE DES MATIÈRES

L'apostasie	92
Faire naufrage, apostasier, s'écarter	94
L'épître aux Hébreux	96
Hébreux 2, 1: s'écarter	97
Hébreux 3, 12 ; 6, 3-8: abandon, apostasie ..	98
Hébreux 10, 26-31: le péché volontaire	102
Hébreux 12, 14 : Poursuivre la sainteté	105
«Sauvé difficilement»	105
Renier le maître	107
«Le chien est retourné à ce qu'il avait vomi»	108
Le «péché à la mort»	110
«Sois fidèle jusqu'à la mort... Tiens ferme ce que tu as»	113
Le livre de vie	114
«Je vais te vomir de ma bouche»	116
Index	119

Introduction

Tout vrai chrétien a certes déjà été préoccupé par la question de savoir si un croyant peut perdre son salut. Pour plusieurs, il en résulte de grands tourments. Les uns en viennent à douter de la réalité de leur conversion, d'autres sont plongés dans une incertitude angoissante en raison de certains péchés commis après leur conversion, d'autres encore sont ébranlés à la lecture de certains passages de la Bible.

Il existe également la doctrine selon laquelle il ne faudrait pas prêcher l'assurance – ou la certitude – du salut, car cela entraînerait les croyants à de la légèreté vis-à-vis du péché. Aussi devrait-on insister sur le fait qu'un croyant peut perdre son salut, s'il ne vit pas dans la sainteté. Et pour fonder un tel enseignement, on cite divers passages de la Bible. De nombreux vrais enfants de Dieu sont ainsi plongés dans la peur et l'angoisse, et vivent dans une crainte permanente d'être perdus.

Considérons donc ce sujet à la lumière des Saintes Ecritures. Elles seules peuvent nous donner la réponse, car elles seules aussi nous enseignent le chemin du salut par la foi en Jésus Christ, le Sauveur. Nous voulons cependant mentionner dès le début deux principes qui sont impératifs pour une compréhension juste de la parole de Dieu, et également pour être gardés de fausses déductions dans l'examen de notre sujet.

Le premier principe est valable de manière générale pour toute interprétation: Une déclaration ne peut être comprise correctement que si le contexte dans lequel elle se trouve est pris en considération. Pour ce qui concerne la parole de Dieu, cela signifie qu'il faut, par exemple, tenir compte du fait que l'on est dans l'Ancien ou dans le Nouveau Testament, que cela s'adresse à des Juifs ou à des chrétiens, à des incrédules ou à des croyants, etc. Beaucoup de contradictions apparentes dans la Bible s'éclairent déjà quand on lit et interprète les passages concernés dans leur contexte.

Le second principe, qui s'applique particulièrement à la Bible, est exprimé par l'apôtre Pierre, certes en rapport avec les prophéties de l'Ancien Testament, mais il garde toute sa valeur pour la compréhension de l'ensemble des Saintes Ecritures: «Sachant ceci premièrement, qu'aucune prophétie de l'Ecriture ne s'interprète elle-même» (2 Pierre 1, 20). Pierre part du fait que toutes les prophéties –

et dans un sens plus large, toute la parole de Dieu – forment un tout. En conséquence, un verset de l'Écriture ne doit pas être interprété indépendamment des autres passages qui traitent du même sujet. Au cas contraire, on s'expose à rencontrer de grandes difficultés.

Ne perdons pas de vue ces deux principes en étudiant le sujet proposé. Dieu le Saint Esprit, l'«auteur» véritable de la parole de Dieu, ne se contredit pas (voir 1 Cor. 2, 13; 2 Tim. 3, 16). Ceci nous permet de déduire qu'une vérité clairement présentée dans la Bible ne peut être remise en question par aucun autre verset, peut-être plus difficile à interpréter.

Avant de répondre à la question: «Un chrétien peut-il perdre son salut?» il est indispensable de définir ce qu'est un vrai chrétien.

Qui est chrétien?

Un tiers environ de la population mondiale est de confession chrétienne. La plupart de ces chrétiens sont membres des grandes églises traditionnelles (c'est-à-dire les églises catholique et protestante dans leurs différents courants). Nombreux sont ceux qui se considèrent comme chrétiens parce qu'ils y ont été baptisés et y ont grandi. Ils vont à l'église souvent, irrégulièrement ou rarement, et croient plus ou moins ce qui leur y est prêché. Mais sont-ils par cela seul réellement des chrétiens au sens biblique? La réponse à cette question doit être un non catégorique. Il ne suffit pas d'être membre d'une église ou d'une communauté chrétienne. De même, il ne suffit pas de croire en l'existence d'un «être suprême» ou en Dieu. Il faut plus que cela pour avoir le salut éternel.

Qu'une croyance quelconque ne suffise pas pour être sauvé, Jacques le dit clairement dans son épître:

«Tu crois que Dieu est *un*; tu fais bien: les démons aussi croient, et ils frissonnent» (Jacq. 2, 19). Les démons ne seront toutefois jamais sauvés, comme le montre leur question en Matthieu 8, 29: «Qu'y a-t-il entre nous et toi Jésus, Fils de Dieu? Es-tu venu ici avant le temps pour nous tourmenter?» (comp. Luc 8, 31). Les démons croient en effet en l'existence de Dieu et de son Fils, mais ils savent qu'ils s'en vont dans la damnation éternelle. D'autre part, il nous est parlé en Actes 8 d'un homme, du nom de Simon, qui «crut aussi lui-même; et après avoir été baptisé, il se tenait toujours près de Philippe»; mais quand ensuite Pierre vint, il dut constater: «Que ton argent périsse avec toi... Tu n'as ni part ni portion dans cette affaire; car ton cœur n'est pas droit devant Dieu.» Un simple acquiescement à la vérité biblique ne suffit pas pour le salut de l'âme.

Seul celui qui croit au Seigneur Jésus comme le Fils de Dieu et comme le Sauveur mort pour lui sur la croix, et qui, par là, a reçu le pardon des péchés et une nouvelle vie (voir Jean 1, 12, 13; Actes 16, 31; 1 Cor. 15, 1-4) est un vrai chrétien. La vie donnée de Dieu se manifestera dans une marche désormais en conformité avec la parole de Dieu.

Pendant le salut ne dépend pas de la force ou de l'intensité de la foi. S'il en était ainsi, beaucoup d'enfants de Dieu pourraient être découragés, ce qui malheureusement est loin d'être rare. On regarde à soi-même et on se préoccupe de sa propre foi, au lieu

de se confier dans le Seigneur Jésus et dans son œuvre accomplie. Ceux qui sont trop occupés d'eux-mêmes ne seront jamais des enfants de Dieu heureux. La certitude de notre salut ne repose pas sur la vigueur de notre foi, mais est fondée sur la pleine suffisance de l'œuvre du Seigneur Jésus aux yeux de Dieu. Un type de l'Ancien Testament nous le montre clairement.

Lorsque l'Éternel annonça la dernière des dix plaies sur l'Égypte, la mort de tous les premiers-nés, il prescrivit à son peuple Israël un moyen de salut: l'agneau pascal. Chaque famille devait égorger un agneau et mettre de son sang sur les deux poteaux et sur le linteau de la porte. Plus d'un Israélite peut avoir tremblé dans sa demeure et avoir douté que le sang puisse réellement protéger sa famille. Mais le destructeur passa par-dessus toutes les maisons dont les portes avaient été marquées du sang de l'agneau, car Dieu avait dit: «Je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous» (Ex. 12, 13). C'était l'appréciation de Dieu qui était déterminante, et non pas celle que les hommes avaient quant au sang et à son efficacité. Par le Nouveau Testament, nous savons que l'agneau pascal est un type du Seigneur Jésus: «Car aussi notre pâque, Christ, a été sacrifiée» (1 Cor. 5, 7). Tous ceux qui, par la foi, se confient en lui sont pour toujours à l'abri de son sang. Si même notre foi nous paraît faible, Dieu a devant ses yeux l'œuvre parfaite accomplie par son

Fils et nous voit comme identifiés à lui! Celui qui réalise la faiblesse de sa foi, peut se consoler et s'encourager par cette parole: «Il ne brisera pas le roseau froissé, et il n'éteindra pas le lumignon qui fume» (Matt. 12, 20). Il en fut ainsi pour le père de l'enfant possédé, qui s'écria: «Je crois, viens en aide à mon incrédulité» (Marc 9, 24).

Considérons maintenant le sujet fondamental de la rédemption parfaite et de la certitude du salut. Nous verrons le jugement que la parole de Dieu porte quant à l'homme, et ce que Dieu a fait pour lui accorder la rédemption éternelle. Dans la dernière partie, nous examinerons divers passages de l'Écriture qui donnent souvent occasion à un manque d'assurance et des doutes.